

CHRISTIAN
RULLIER

ANNABELLE ET ZINA

LE FILS

éditions

THEATRALES

ANNABELLE
ET ZINA

PERSONNAGES

ANNABELLE

ZINA

La pièce a été créée au C.D.C. d'Albi le 25 octobre 1990 et à Paris, au Théâtre Renaud-Barrault le 15 janvier 1991, dans une mise en scène de Jacques KRAEMER, scénographie Henri CUECO et Bernard MICHEL, avec Christiane COHENDY (Annabelle) et Laurence ROY (Zina).

Production : Compagnie J. Kraemer, C.D.C. Albi, Théâtre Renaud-Barrault.

Création à Montréal le 27 octobre 1993 au Théâtre du Café de la place dans une mise en scène de Jacques Lessard avec Monique Miller (Annabelle) et Sylvie-Catherine Baudouin (Zina).

SCENE 1

ANNABELLE.– Bernard a acheté cet appartement le jour de nos dix ans de mariage. Il comptait me l'offrir pour l'événement. Je n'avais rien demandé, mais c'était comme ça, il avait décidé, il voulait me faire la surprise. Il voulait tout le temps me faire des surprises. Et puis...

ZINA.– Et puis ?

ANNABELLE.– Et puis il a changé d'avis. Au dîner, il a mis une rose dans mon verre et une petite boîte sous ma serviette, vous savez, comme dans les publicités à la télé... Quand j'ai soulevé ma serviette et que j'ai vu la petite boîte, j'étais sûre qu'il y avait une bague à l'intérieur... J'ai ouvert la petite boîte en faisant Oh, mais tu es fou, mais qu'est-ce que c'est ? Je le voyais sourire de toutes ses dents en plissant les yeux, les yeux brillant d'amour. Il ne fallait pas, mon chéri ! Mais pourquoi ? Je n'ai pas besoin de ce cadeau pour savoir que tu m'aimes ! Il souriait, impatient que j'ouvre la petite boîte et que je lui saute au cou, que je me répande en caresses, en minauderies bien cadrées avec gros plan sur l'étiquette dorée. Travelling avant sur nos visages épanouis, inondés de bonheur. Mouvement circulaire sur nos lèvres qui s'embrassent avec une fougue spontanée dans le genre Moteur, ça tourne ! Il souriait toujours, et moi mes mains tremblaient sur la petite boîte et son étiquette dorée en provenance du Drugstore...

ZINA.– Qu'y avait-il à l'intérieur ?

ANNABELLE.– A l'intérieur ? Eh bien une bague, pardi ! Que voulez-vous qu'il y ait ? Une jolie bague dorée avec poinçon, rubis et certificat de garantie !

ZINA.– C'est celle que vous portez ?

ANNABELLE.– Au majeur, oui ! Parce qu'en plus elle m'était trop grande ! Si vous la voulez, je vous la donne ! Tenez, prenez ! Elle est à vous ! J'en ai dix comme celle-là ! Ah oui, j'ai oublié de vous dire,

mais chaque année, le jour fatidique, j'avais une petite boîte sous ma serviette pliée devant le verre avec la rose dedans. Une rose rouge, bien sûr. Rouge sang !

ZINA.- Il aurait pu au moins faire un effort sur la couleur de la rose... je ne sais pas... jaune peut-être... Ou bleue !...

ANNABELLE.- Ça vous fait rire, n'est-ce pas ?

ZINA.- C'est drôle, non ?

ANNABELLE.- Oui mais, sur le moment, on ne le sait pas encore... On se jette au cou de l'homme et on dit Merci, merci ! Merci d'avoir pensé à moi, merci de cette soirée inoubliable, merci d'avoir placé le gosse chez ta mère le temps de cette délicieuse soirée inoubliable où tu as pensé à moi, merci de cette petite boîte qui t'a obligé à faire un crochet par le Drugstore à l'heure des grands embouteillages, merci d'avoir eu du mal à te garer, merci d'avoir mis ton clignotant, merci d'avoir acheté une voiture il y a six mois pour aller ce soir-là mettre ton clignotant sur les Champs-Élysées, merci de travailler et d'avoir pu acheter la voiture qui t'a permis de faire ce crochet à l'heure des grands embouteillages, merci de m'avoir épousée et d'avoir pu ainsi travailler l'esprit dégagé de la nécessité d'une famille à fonder, merci de m'avoir offert un enfant qui te ressemble et que j'ai eu tant de mal à faire sortir de ma petite boîte, merci d'avoir été là dans cette queue de cinéma où j'ai eu l'immense bonheur de faire ta connaissance, merci aux films américains dont tu raffoles et tout particulièrement à Kirk Douglas qui interprétait ce soir-là un shérif aux dents blanches qui sauvait une pauvre femme de la haine ancestrale d'une population de cowboys avinés soucieux de faire brouter leurs bêtes ! Quand le film est terminé, alors oui, on peut dire que c'est drôle !

ZINA.- Evidemment... L'appartement ? Il ne vous en a jamais parlé ?

ANNABELLE.- Il n'en a pas eu le temps, chère Zina ! L'histoire que je vous ai racontée s'est passée la veille de l'accident...

ZINA.- Il... Il vous l'aurait peut-être offert...

ANNABELLE.- Ça, voyez-vous, j'en doute ! Les papiers étaient remplis à son nom ! Les formulaires !... Et au paragraphe "Situation de famille", il avait coché de sa plus belle plume : "Célibataire" ! Une jolie croix dans une petite case ! Une simple croix pour enterrer la vie

d'une femme et d'un enfant qui lui ressemble... Cette année-là, la belle rose rouge devait faire partie d'une couronne... Alors, la garçonnière de mon mari, elle vous plaît ? Comment le trouvez-vous, mon héritage ?

ZINA.- Il y a des endroits qui ressemblent à quelque chose. On dit c'est beau, c'est moche, ça a du goût... On dit n'importe quoi qui nous passe par la tête, une phrase qui évoque quelque chose qui ressemble à une perception, à un sentiment. Mais ici, ce n'est rien, on ne peut rien en dire, chaque élément du décor obéit à sa fonction, ne dégage ni émotion, ni désir. Tout est mort. Même la poussière.

ANNABELLE.- Oui, mais nous, Zina, nous sommes vivantes !

ZINA.- En êtes-vous sûre, Annabelle ?

LE FILS

LES 100 PERSONNAGES

Il faudrait tous les citer, bien sûr, tant leur importance est grande ! Mais, à l'heure où nos forêts disparaissent – pollution sauvage, incendies criminels –, à l'heure où la pâte à papier est en crise, une conscience patriotique, jusqu'alors insoupçonnée, supplie l'auteur de cette pièce de différer sa distribution...

UN HOMME.- (*Quarante ans. Serveur.*)

Il venait chaque jour ici et s'installait à la table du fond pour écrire. Cette place, stratégique, lui permettait d'avoir une vision d'ensemble du café. Il lui suffisait de relever la tête de sa feuille pour voir tout ce qui se passait. C'était une sorte de voyeur solitaire, il n'aimait guère engager la conversation avec ses voisins, à moins bien sûr qu'il n'ait affaire à de très jeunes garçons... Il restait là des heures à gribouiller, noircissant des pages et des pages. Je me demande bien ce qu'il pouvait raconter...

*

UNE FEMME.- (*Quarante ans. Vêtements vulgaires. En pleurs.*)

Il me disait des choses si gentilles...
Il m'emmenait au restaurant...
Il m'offrait des fleurs...
Il me parlait de l'amour...
Il me caressait avec patience...
Il me lisait les textes qu'il écrivait...
Il me faisait jouir...
Il me montrait des photos de lui à dix ans...
Il m'affirmait que j'étais encore jeune...
Il me quittait au milieu de la nuit...
Il me racontait des histoires...
Il me prenait souvent par derrière...
Il me suçait à pleine bouche...
Il me laissait croire tout ce que je voulais...
Il me culbutait parfois dans la cuisine...
Il m'appelait sa petite grenouille...
Il m'enculait avec sa langue...
Il me prêtait à ses amis...

Il me reniflait l'haleine au réveil...
Il m'insultait en éjaculant...
Il me tapait tout mon argent...
Lui au moins, il savait m'aimer...

*

UN COUPLE.— (*L'homme : trente ans. Habillé cuir.
La femme : trente ans. Habillée cuir. En alternance...*)

H.— Une sale histoire !
Une sale histoire !

F.— Toujours la même !
L'alcool ! La défonce !

H.— La fatigue ! La violence !
Le rock du désespoir !

F.— Vivre à en crever !
Jusqu'aux dernières cartouches !

H.— Rompu ! Brisé !
Dans la grisaille du jour !

F.— Plus d'argent ! Plus d'amis !
La solitude suprême !

H.— Un destin qui pourrit
sous les lumières blafardes !
Partir !

F.— Se délivrer d'ici !
Mourir ! Mourir ! Mourir !

H.— L'amour est un mensonge !
La beauté, une erreur !

F.— La passion est un leurre qu'on
se doit de détruire !
Détruire ! Détruire ! Détruire !

(*Sur une musique hard-rock.*)

*

UNE FEMME.— (*Vingt-cinq ans. Jupe courte, sac de voyage. Timide.*)

La nuit du 24 au 25 mars 1976, je l'ai passée dans ses bras à Marseille. Nous nous étions rencontrés sur l'autoroute. Moi je faisais du stop, et j'ai vu arriver une énorme décapotable : c'était lui !

Je n'ai pas l'habitude de me laisser aller avec les hommes, je n'ai pas l'habitude de coucher avec n'importe qui. Mais là, c'était différent ! Je me sentais en sécurité. Il conduisait à une vitesse folle, mais je n'avais pas peur. Je savais qu'il ne pouvait rien m'arriver de mal. J'étais bien. J'ignore ce qu'il faisait dans la vie, mais ça m'est bien égal ; ce n'est pas ça l'important.

A Marseille, c'est moi qui lui ai demandé de rester, de ne pas repartir tout de suite. Il a dit Oui, et nous avons pris une chambre à l'hôtel. Nous avons fait l'amour en pleurant. Le lendemain, à mon réveil, il n'était plus là.

*

UN HOMME.— (*Quarante ans. Costume des années soixante. Un dossier sous le bras.*)

C'était un bon représentant. Il avait le contact facile et savait trouver les mots justes pour faire plaisir à la clientèle, je ne lui en demandais pas davantage. Bien sûr, il m'arrivait d'entendre courir des bruits sur lui, sur ses fréquentations nocturnes et sur la quantité d'alcool qu'il absorbait. Personnellement, je n'ai rien vu de tout ça. Il était toujours à l'heure aux rendez-vous et prenait grand soin à sa toilette, ce qui n'était pas le cas de mes autres collaborateurs qui, selon moi, trouvaient dans la médisance le moyen de se venger. Je n'ai jamais su au juste de quoi il était mort.

(*Fouillant dans le dossier.*)

Où diable ai-je pu mettre ce faire-part ?

*

UNE FEMME.— (*Trente ans. Vêtements des années soixante-dix. Poussant un landau et fredonnant une chanson en français.*)

*